

Et si on parlait de la non-mixité des profs

◇ *Benoît Galand, vous avez dirigé l'étude du CGé sur le genre et les inégalités scolaires. Faut-il revoir la mixité dans les écoles ?*

◆ Le problème, selon nous, n'est pas la mixité, mais ce qu'on en fait. On a cru qu'il suffisait de mettre les filles et les garçons ensemble pour résoudre les problèmes d'égalité entre hommes et femmes. On voit aujourd'hui que ce n'est pas le cas. Le choix des filières reste extrêmement stéréotypé, par exemple. Les sciences et les technologies restent masculines. L'enseignement et les soins sont plus que jamais féminins.

◇ *Filles et garçons n'ont-ils pas besoin de se retrouver entre eux à certains moments de leur parcours ?*

◆ Si. Entre 6 et 12 ans, la ségrégation sexuelle est assez forte, naturellement. Les filles vont avec les filles et les garçons avec les garçons. Ce phénomène est observé dans toutes les cultures. Ça fait partie du développement de tous les individus. Ce qui est important, c'est la lecture que les adultes vont faire de cette situation. On surestime souvent les différences réelles entre les hommes et les femmes. Les garçons ont tendance à être un peu plus agressifs, c'est lié à leur testostérone. Les femmes ont tendance à prendre plus soin des autres. La question est de savoir ce que l'école fait de ces différences. On note aujourd'hui qu'elle les renforce.

◇ *Certains pays anglo-*

saxons ou écoles catholiques françaises font marche arrière et proposent certains cours, comme celui de langue maternelle, à des groupes non mixtes. Est-ce une bonne idée ?

◆ Pas forcément. La mixité apporte des bienfaits. Sans elle, on aurait d'autres problèmes. Mais il faut aller plus loin et s'interroger sur comment on fait vivre ensemble les filles et les garçons dans une société où l'égalité n'existe pas. Le premier exemple que reçoivent les enfants, c'est l'inégalité entre le travail de leur papa et celui de leur maman. La seconde, c'est à l'école où la plupart des enseignants sont des femmes.

◇ *Il faudrait commencer par réintroduire de la mixité dans le corps enseignant, en somme...*

◆ Notamment. Malgré eux, les enseignants véhiculent des stéréotypes. Et étonnamment, les enseignantes ne sont pas plus immunisées contre cette tendance que leurs collègues masculins. Les profs font déjà beaucoup d'efforts. Il ne faut pas leur demander plus. ce n'est pas ce que nous demandons, mais bien qu'ils fassent autrement. Qu'ils aient conscience du problème. Parce que cette question de l'égalité de genre recoupe la question de l'origine sociale, particulièrement grave en Communauté française. Le problème ne se pose donc pas avec la même intensité dans une classe où les élèves sont socialement favorisés et une où c'est le contraire.

Interview : C. Ern.